
LITVAK (MEIR)

Shi'i Scholars of Nineteenth Century Iraq.

The « Ulama » of Najaf and Karbala

Cambridge University Press, 1998,

XIV-255 pages.

Alors que la succession des plus hautes autorités politico-religieuses et le contrôle de l'institution cléricale constituent l'un des grands enjeux de la lutte factionnelle en Iran, cette étude érudite des deux grandes villes saintes du chiisme, Najaf et Kerbela, au XIX^e siècle, vient à point nommé. Sur la base d'une documentation de première main, l'auteur analyse l'affirmation de la suprématie de Najaf comme centre théologique et lieu de pèlerinage, l'influence croissante qu'y exercent les clercs iraniens, la centralisation toute relative du *leadership* religieux et ses mécanismes aléatoires de transmission, le fonctionnement des réseaux de patronage, le poids des clivages ethniques ou régionaux en leur sein, le jeu d'équilibre des ulema entre le pouvoir ottoman, la monarchie qajar et

les autorités britanniques qui convoient l'*Indian money* collecté auprès des chiïtes du royaume d'Awadh. Riche d'enseignements sur l'histoire de l'« Internationale chiïte » (Chibli Mallat), ce livre relativise l'opposition des ulema des deux villes saintes à la dynastie qajar (ils en dépendaient trop pour en contester la légitimité) et insiste sur le rôle des marchands et des étudiants dans la structuration de leurs réseaux de patronage et leurs choix politiques. Dégageant la spécificité de leur organisation cléricale par rapport à celle qui prévalait dans les Empires ottoman et qajar (rôle central de l'enseignement, renouvellement de l'élite par cooptation informelle sur la base du savoir et du mérite, faiblesse des *vaqf*), il permet en outre de mieux comprendre les conflits contemporains en République islamique d'Iran et l'arrière-plan historique des échanges croissants entre celle-ci et les pays du Golfe, le sous-continent indien et le Proche-Orient.

J.-F. B.

FRANK (ANDRE GUNDER)

ReORIENT : Global Economy

in the Asian Age

Berkeley, University of California Press,

1998, XXIX-416 pages.

Andre Gunder Frank, le retour ! Le héraut de l'école dite de la dépendance, le pourfendeur de la science politique libérale nord-américaine, dont la thèse sur le « développement du sous-déve-

loppement » avait tenu en haleine l'*establishment* tiers-mondiste des années soixante-dix, n'a rien perdu de sa superbe après une éclipse due à la maladie. Le propos est ambitieux : il s'agit de jeter les fondements d'une histoire mondiale et d'une économie politique véritablement globale (ou « holiste », dans les termes de l'auteur) grâce à une perspective « globologique » qui reconnaisse à la

« structure » du système mondial son pouvoir explicatif. On peut trouver la démarche agaçante, et parfois pathétique comme un concert des Rolling Stones au Stade de France. D'autant plus que la crise asiatique ébranle au moins une partie de l'argumentation relative au caractère éphémère de l'hégémonie occidentale. Mais le souci d'analyser l'impérialisme européen à la lumière d'une plus longue durée, dans la continuité d'une économie mondiale systémique antérieure au XV^e siècle, et l'insistance mise sur la prééminence asiatique jusqu'à la

fin du XVIII^e siècle – l'Europe ayant pour l'essentiel « employé son argent américain à s'acheter un billet pour le train asiatique » – forcent l'attention grâce à l'ampleur de la documentation citée et méritent réflexion. Même si la valeur ajoutée de cette démonstration, assez répétitive, par rapport aux travaux de Marshall Hodgson, Janet Abu-Lughod et K. N. Chaudhuri n'est pas toujours évidente et ne rend pas moins naïves les philippiques de l'auteur contre l'« arrogance » (*sic*) de l'eurocentrisme des sciences sociales. **J.-F. B.**
